

—Oui, mon oncle, ils voulurent d'abord me pendre. Mais le capitaine apprit que j'étais cuisinier ; et comme il n'en avait pas à bord, j'eus la vie sauve à condition de préparer des sauces et des ragôts pour les mécréants, comme j'en avais jusque-là confectionné pour les chrétiens.

« Huit jours après, les pirates turcs furent capturés par une galère de Malte. La galère avait précisément pour commandeur M. de Montmorin. J'entendis prononcer son nom, juste au moment où, pour la deuxième fois, je courais risque d'être pendu.

—Encore ! exclama l'oncle Bourdin, à qui ce récit donnait la chair de poule.

—C'était tout simple, répondit tranquillement Pandrille. Les Turcs avaient voulu me pendre comme chrétien, les chrétiens me voulaient pendre comme mécréant. Le nom de Montmorin me sauva. Je me souvins qu'il y avait en Morvan, au bord du Cousin, à six lieues de notre village, un château qui portait ce nom, et à tout hasard je demandai en bon français à parler au commandeur, à qui je contai mon histoire.

«—Palsambleu ! me dit-il, il ne sera pas dit qu'un pauvre diable de Bourguignon aura été pendu à bord d'un navire commandé par un Morvandiau. Que sais-tu faire ?

«—Brûler un rôti et gâter une sauce, répondis-je avec modestie.

«—Alors, dit le commandeur, je te prends pour valet de chambre.

« Et voilà comment, mon cher oncle, de marmiton je suis devenu cuisinier, de cuisinier laquais, et de laquais homme d'épée, car, au service d'un chevalier de Malte, on se bat à peu près tous les jours. »

Tandis que Pandrille achevait, l'oncle Bourdin avait mis la main sur les courroies des arçons et s'appropriait à délier les valises.

—Chut ! mon oncle, dit le valet, ne touchez pas à cela.

—Hein ? fit l'oncle Bourdin, qui déjà avait senti la pesanteur des valises.

—Ceci, dit mystérieusement Pandrille, est comme la hache du bourreau. On regarde, mais on ne touche pas.

—Tout beau ! mon neveu, serait-ce de l'or ?

—Non, c'est du plomb. En fait d'or, mon maître en a fort peu, et il est probable que la dépense qu'il fera chez vous sera payée par ses frères, le comte de Maltevert et le baron de Villemur.

—Du plomb ! murmurait l'oncle Bourdin peu convaincu. Quelle drôle d'idée de porter du plomb en croupe !

—Ce sont des balles capturées sur les Turcs, et que le commandeur a rapportées comme souvenir de ses campagnes.

Et Pandrille, qui était un vigoureux garçon, chargea les deux valises sur ses épaules et les porta dans l'hôtellerie, à la chambre où, déjà, le commandeur était installé devant un large feu allumé par la Morvandelle.

En jetant un coup d'œil plus investigateur sur le commandeur, l'oncle Bourdin, qui avait suivi son neveu, s'avoua que les habits du gentilhomme étaient bien fripés pour que ses valises fussent ainsi remplies d'or, et il ne se trouva plus aussi éloigné de croire la singulière et bouffonne version de Pandrille.

—Mon ami, lui dit le commandeur, vous êtes Bourguignon ?

—Oui, monsieur le chevalier.

—Vous connaissez, ou vous avez connu, sans nul doute, ma famille ?

L'oncle Bourdin s'inclina.

—Il y a trente années que j'ai quitté la France, poursuivit le commandeur, et je ne sais au juste ce que sont devenus mes frères aînés, le comte de Maltevert et le baron de Villemur.

—Oh ! répondit l'hôtelier, ce sont de grands seigneurs, monsieur.

—Ils sont bien heureux, soupira le commandeur, car moi je suis aussi pauvre cadet de famille au retour qu'au départ.

—M. de Maltevert, poursuivit l'oncle Bourdin, est capitaine aux mousquetaires du roi.

—Oh ! oh !

—Et il a, dit-on, trente mille livres de revenu sans compter ses pensions.

—Il est de fait, murmura le commandeur, que Maltevert, en sa qualité d'usé, a eu la terre de Bully, le manoir de Montreuil et le baronnie d'Arcy. Tout cela doit bien rapporter trente mille livres, bon an mal an. Est-il marié ?

—Oui, monsieur, et il a deux fils de huit à dix ans.

—Et Villemur, qui était destiné à entrer dans les ordres, est-il évêque ?

—Non pas, répondit l'hôtelier, M. le baron a épousé une héritière, et il est plus riche encore que le comte.

—Diable !

—Il a une charmante petite fille de cinq ans qu'on nomme Camille ; or, il est mestre de camp des armées du roi.

—Mais c'est superbe ! exclama naïvement le commandeur, et je vois que mes frères seront en belle position pour héberger convenablement la vieillesse de leur cadet, qui revient après trente années de guerre, sans autre patrimoine que sa bicoque de Montmorin.

L'oncle Bourdin, qui était un sceptique à l'endroit des bons sentiments de l'humanité, réprima à grand-peine un sourire incrédule en voyant le vieux chevalier de Malte se bercer de naïves espérances.

—Il doit être bien délabré, mon pauvre manoir de Montmorin, soupira le chevalier.

—Ah ! dame ! monsieur, la dernière fois que je suis allé en Bourgogne, j'ai passé tout auprès, et il m'a fait cet effet-là. Je crois qu'il n'y a pas un seul appartement logeable.

—Peuh ! mes frères me le restaureront . . .

Et le chevalier se tourna vers Pandrille :

—Drôle, lui dit-il, brosse mon pourpoint et donne-moi mon manteau, je les veux aller voir ce soir même. Où donc ont-ils leur logis ? acheva-t-il en se tournant vers l'hôtelier.

—M. de Maltevert habite la rue de Béthisy.

—C'est à deux pas, il me semble. Et Villemur ?

—M. le baron a acheté un hôtel dans la rue Saint-Louis en l'île.

—C'est beaucoup plus loin. Alors, j'irai demander à souper à Maltevert.

Et d'un geste, le commandeur congédia l'hôtelier.

II

M. de Montmorin fit un bout de toilette et changea de linge, mais il conserva son pourpoint râpé. Pandrille lui mit un œil de poudre dans ses cheveux, noua un ruban fané à la coquille de son épée et lissa ses moustaches encore noires avec du cosmétique parfumé.

Ainsi pomponné, le commandeur ressemblait assez à un mendiant de haute roche qui se drape dans ses haillons le plus coquettement du monde.

—Maintenant, mon garçon, dit-il au valet, fais-toi servir à souper ici même et fais bonne garde. Il est toujours dangereux d'abandonner des valises comme les nôtres.

—Monsieur le commandeur emporte-t-il son diamant ? demanda Pandrille.

—Non pas, répondit le commandeur. Je vais te le confier également. Je pourrais être détrossé au coin d'une rue.

A ces mots, M. de Montmorin tira de sa poche un petit écriin qu'il ouvrit, et un rayon du foyer tombant sur l'objet qu'il renfermait, en fit jaillir une gerbe étincelante de lumière. L'écriin contenait un diamant de la grosseur d'une noix, d'une eau admirable, et qui eût éclipsé, par sa pureté et sa grosseur, le Régent lui-même, ce fameux diamant dont la couronne de France était si fière.

—Hé ! hé ! murmura M. de Montmorin en souriant, voilà un talisman qui a bien son mérite, et si je le portais au pomeau de mon épée, je ne saurais plus si c'est à lui ou à moi que mes excellents frères feraient fête.

Le commandeur referma l'écriin et le tendit à Pandrille, qui le mit à son tour dans sa poche.

Puis il sortit, le nez au vent, le jarret tendu, souriant et